

EDITORIAL

NOUVELLES QUESTIONS FÉMINISTES VOL. 17, N° 1

Volume 17, number 1, 1996

FEBRUARY

FRANCE, USA: FEMINISTS AT ODDS

| | | |
|----------------------------|--|----|
| | Editorial | 1 |
| <i>Claire Moses</i> | Made in America: "French Feminism" in Academia | 3 |
| <i>Christine Delphy</i> | The Invention of "French Feminism": an Essential Move | 15 |
| <i>Judith Ezekiel</i> | Anti-Feminism and Anti-Americanism: a Marriage Made in France | 59 |
| Critical review | | |
| <i>Francoise Armengaud</i> | Les relations amoureuses entre les femmes by Marie-Jo Bonnet | 77 |
| Letters | A propos du RISFA | 83 |

La grande marche du 25 novembre 1995, que les femmes avaient longtemps préparée, est venue s'inscrire dans un mouvement social qui a mobilisé des centaines de milliers d'hommes et de femmes inquiets pour leurs acquis sociaux et déterminés à les défendre. Or les femmes sont toujours les premières concernées lorsque ces acquis sont menacés. Leur droit à l'avortement et leur droit au travail, en particulier, sont dangereusement mis en cause par un ennemi redoutable: le nouvel ordre moral. Ce néo-conservatisme n'est cependant que le versant idéologique de l'ultra-libéralisme proposé comme ultime recours à une société en crise.

Les conséquences néfastes du plan Juppé pour l'avenir personnel et professionnel des femmes sont certaines. Comme si les femmes ne produisaient pas déjà gratuitement et dans la plus grande invisibilité une bonne part de l'"offre" de soins dans le cadre discret de la famille, comme si elles n'assumaient pas déjà le rôle de garde-malades et de personnels soignants des enfants et des vieillards: elles seront maintenant mises encore davantage à contribution pour "redresser" les comptes de l'assurance-maladie. Quand on dit que "tous les revenus" doivent apporter leur part au redressement de la dette sociale, y compris les plus faibles, minima sociaux exceptés, on oublie de dire que les petites retraites, les petites allocations chômage, juste au-dessus des minima, sont le plus souvent le fait des femmes. En toute logique d'ailleurs, puisque lorsqu'elles ont été "nanties" d'un emploi, elles ont aussi eu les plus petits salaires.

La marche du 25 novembre est donc la preuve tangible d'un féminisme qui n'est ni "mort" ni "dépassé". Ses préoccupations et ses luttes demeurent à l'ordre du jour.

Néanmoins, comme tout mouvement, le féminisme, pour mieux résister à ses ennemis, et pour mieux parer les coups de certains "alliés" aussi, est tenu de faire le ménage non seulement devant sa porte mais dans son propre foyer. C'est pourquoi ce numéro, consacré au "dialogue de sourdes" entre

féministes françaises et féministes anglo-américaines, s'est imposé. Pourquoi des féministes anglo-américaines réduisent-elles le féminisme français à quelques individus qui en France ne revendiquent pas leur appartenance à ce mouvement? Pour quelles raisons une caricature, appelée le "politiquement correct", est-elle souvent considérée en France comme résumant le féminisme nord-américain?

L'article de Claire Moses offre le point de vue d'une historienne américaine spécialiste de l'histoire des féminismes occidentaux, et rédactrice en chef de *Feminist Studies* (l'une des plus grandes revues d'études féministes en langue anglaise), sur le fonctionnement intellectuel des féministes de son pays. Elle montre comment ce féminisme-là s'est purement et simplement payé le luxe de réinventer le féminisme français grâce à une construction arbitraire, qui fait de quelques écrivaines les "figures de proue" du mouvement de libération des femmes en France. Dans cette construction du *French Feminism*, la réalité des femmes françaises, de leurs luttes, et leur inscription dans un contexte social et historique précis sont tout bonnement ignorées. Impérialisme intellectuel? En tout cas la démarche est proche de l'abus de pouvoir, quand elle aboutit à évaluer, du haut des chaires de littérature française des universités américaines, un groupe comme Psych et Po comme le "rassemblement le plus intéressant" du mouvement français!

Comme Claire Moses, Christine Delphy estime que cette démarche a en réalité des "buts intérieurs", c'est-à-dire internes au féminisme américain et à ses luttes de pouvoir. Entre autres buts, le principal est celui de réhabiliter l'essentialisme et de redonner un rôle éminent aux auteurs masculins, brouillant ainsi les distinctions entre féminisme et anti-féminisme.

Judith Ezékiel pour sa part, dénonce un phénomène inverse et symétrique: le regard posé par l'establishment, y compris "de gauche", sur le féminisme américain. Ridiculisé par les intellectuels à la mode — généralement hommes —, qui le présentent comme une menace pour "l'universalisme français", après avoir été démonisé par Psych et Po, le féminisme américain — comme tout aspect progressiste des Etats-Unis — est servi aux Françaises comme un repoussoir.

La rédaction

Claire Moses

La construction du "French Feminism" dans le discours universitaire américain

Résumé

Claire G. Moses: "La construction du "French Feminism" dans le discours universitaire américain".

Les chercheuses en études féministes aux Etats-Unis ont publié de nombreux articles sur le féminisme français; pourtant, peu de féministes françaises s'y reconnaissent ou y reconnaissent leur mouvement. Cet article porte sur la disjonction qui existe entre la version américaine du féminisme français et le mouvement dont la pratique et la théorie ont eu un impact sur la politique, la culture, et la société françaises des vingt dernières années.

Cet article part du principe que la version américaine n'est pas simplement une interprétation erronée des faits. Bien que je décrive très brièvement le modèle que les militantes et les critiques féministes ont élaboré, ma contribution porte plus sur l'organisation de la connaissance aux Etats-Unis et l'impact de la recherche féministe américaine sur le mouvement français.

Dans le modèle américain du féminisme français, les théoriciennes Hélène Cixous, Julia Kristeva, et Luce Irigaray, ainsi que le groupe Psychanalyse et Politique sont pris comme modèles. Le militantisme s'efface devant la théorie, les théories matérialistes devant le post-structuralisme, la dimension sociale et historique devant le discours littéraire et philosophique.

Abstract

Claire G. Moses: "Made in America: "French Feminism" in Academia".

Much has been written in U.S. feminist scholarship about "French feminism", but few French feminists recognize themselves or their movement in these studies. This article looks at this disjuncture between the American version of "French feminism" and the movement whose practice and theory had an impact on French politics, culture, and society over the past two decades.

The premise of the article is that the disjuncture is not simply a matter of "getting the story wrong". Although I describe (very briefly) the movement that feminist activists and scholars have constructed for themselves, the interest of this paper is more so on the construction of knowledge in the U.S. and the impact of U.S. feminist scholarship on the French movement.

In the American construction of "French feminism", theorists Hélène Cixous, Julia Kristeva, and Luce Irigaray, along with the group Psychanalyse et politique, are the significant exemplars. Theory is privileged over activism, poststructuralism over materialist theories, literary and philosophical discourse over the social and historical.